

# Marc Goblet : “Le problème du PS, c’est qu’il se croit intouchable”

Entretien Laurent Gérard

**M**arc Goblet, secrétaire général de la FGTB jusqu’au 9 juin prochain et militant socialiste depuis sa naissance, est interpellé par les résultats du Baromètre. “Pour la première fois depuis les élections de 2007, constate le syndicaliste, le MR est devant le PS en Wallonie. Par ailleurs, le PTB est au moins à égalité avec le PS, qui ne cesse de reculer de sondage en sondage.”

## Comment voyez-vous l’avenir de la gauche ?

Ce qui m’inquiète, c’est que la gauche est incapable de se rassembler autour de ce qui l’unit. Or, toute division de la gauche renforce la droite. Si on veut à nouveau être en capacité de présenter des alternatives à la politique d’austérité et de droite que l’on subit actuellement, on doit chercher ce qui nous unit. On en est loin : d’un côté, le PS reste dans ses certitudes; de l’autre, le PTB avance, mais la question est de savoir s’il voudra aller au pouvoir. C’est facile de rester dans une confortable opposition.

## La gauche doit-elle s’unir au sein d’un seul et même parti ?

Non, mais elle doit être à même de former une majorité et de gérer ensemble. Cela a toujours été le drame de la gauche, qui n’a pas besoin d’ennemi extérieur; puisqu’elle se divise tout le temps en interne. Je dis d’ailleurs souvent au PTB : ne tapez pas sur le PS, tapez sur la droite. Et au PS, je dis : respectez le PTB et cherchez ce qui vous rassemble plutôt que ce qui vous divise. Je sais que le PTB est d’extrême gauche, mais sur beaucoup de sujets, on peut s’entendre avec lui.

## Le PS est-il encore suffisamment à gauche pour vous ?

Le problème du PS, c’est qu’à partir du moment où il est tout le temps dans la logique du pouvoir, à un moment, il se croit intouchable. Il vit avec ses certitudes et il cherche des partis, du centre ou même de droite, pour construire des coalitions. Du coup, le PS édulcore son message. Chez beaucoup de militants, indépendamment de l’affaire Publifin, on se dit : de toute façon, PS ou MR, c’est la même chose. Ce n’est pas ma conviction mais je peux comprendre que l’on pense cela. Parce que le PS ne vient plus avec des revendications fortes et des alternatives. Ils le font quand ils sont dans l’opposition mais, au moment de constituer une majorité, ils ne restent pas nécessairement sur leurs positions.

## Le PS a-t-il fait trop de compromis pour aller au pouvoir ?

Le PS a fait trop de compromis, oui, je pense. J’ai toujours été un défenseur de la participation, mais tu dois quand même garder l’essentiel des valeurs que tu défends. Et ne pas te laisser entraîner dans des politiques qui ne correspondent plus à ton programme et à tes idées.

## Par exemple ?

Il y a eu le durcissement des règles du chômage. Et avant cela, le Pacte des générations de 2005, qui visait à faire travailler les gens plus longtemps, à réduire l’accès aux prépensions. Cela a participé à une perte de confiance. Je reste persuadé que cela aurait été pire sans le PS, qui a toujours défendu la sécurité sociale, aujourd’hui fort malmenée. Mais, à côté de cela, il n’y avait pas de vrai

projet de gauche : un salaire minimum décent, une réduction collective du temps de travail, une fiscalité plus juste, le maintien de services publics de qualité... C’est cela que la gauche devrait reprendre comme projet pour redonner confiance, pour remobiliser.

## L’affaire Publifin met en lumière les rémunérations indécentes de certains élus, surtout socialistes. Ces gens ont-ils encore leur place au PS ?

Si on veut construire un modèle économique avec de l’argent public, il faut le faire avec un sens collectif, un sens de la solidarité et du service public. Ce qui ne va pas, c’est que tous les travailleurs ont subi des attaques contre leurs acquis et qu’en même temps, il y a eu des rémunérations qui dépassaient l’entendement au niveau des directions. Je ne dis pas qu’un directeur ne peut pas bien gagner sa vie, mais il faut maintenir des écarts de revenus raisonnables. Mais cela ne concerne pas que le PS.

## Avec un PTB à la hauteur du PS, l’action commune socialiste PS-FGTB-Mutualité a-t-elle encore du sens ?

Elle a plus de sens que jamais, pour autant que l’objectif soit de sortir un projet de société socialiste, de gauche et qu’il soit réellement porté et non pas édulcoré afin d’entrer dans une majorité. Ma conviction est que la solution ne peut venir que de l’action commune, mais sans se replier sur soi-même et en entretenant des contacts avec le PTB, Ecolo et une partie du CDH.

## La FGTB ne devrait-elle pas, comme la CSC à l’époque vis-à-vis du PSC, marquer plus clairement sa séparation avec le PS, pour montrer que la porte est ouverte aux autres ?

Je l’ai fait au début de mon mandat lors d’une action contre la pauvreté ouverte à d’autres organisations. Mais cela a été perçu comme une action socialiste et j’ai été critiqué dans mon organisation. Depuis, je ne me consacre plus qu’à la FGTB. Je n’ai jamais été au bureau du PS alors que j’en suis membre. Je ne veux plus mélanger la FGTB avec le parti. Je dois tenir compte du fait que dans les affiliés FGTB, il y a aussi des militants Ecolo ou PTB.

## Le PTB, plus à gauche que le PS, n’est-il pas devenu un allié naturel de la FGTB ?

On peut partager beaucoup de choses (sur l’index, les services publics...), mais sur d’autres (rémunérations, taxe des millionnaires...), ils sont dans le “il n’y a qu’à”. C’est un peu populiste. Mais, je le répète, je suis pour l’union de la gauche.

## En Wallonie, selon le Baromètre, une majorité PTB-PS-Ecolo est envisageable. C’est votre souhait ?

C’est en tout cas une majorité avec un projet progressiste et plus à gauche. Mais je n’exclus pas le CDH. Je défendrai toujours une majorité sans le MR.

## Vous préférez un parti “un peu populiste” à un parti de droite ?

Oui. L’exercice du pouvoir fait prendre de la maturité. Le PTB, tout en gardant ses valeurs de gauche, peut évoluer.